

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 27 (2014)

Artikel: Notice généalogique d'une lignée d'horlogers combiers : les Piguet, du Brassus
Autor: Favez, Pierre-Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085156>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notice généalogique d'une lignée d'horlogers combiers : les Piguet, du Brassus

Pierre-Yves Favez

Introduction

La famille Piguet compte parmi les plus anciennes – voire la plus ancienne selon certains – de la Vallée de Joux où elle semble s'être installée au cours de la première moitié du ^{xiv}^e siècle, en provenance certainement d'une région voisine, sans que l'on puisse fournir de précisions supplémentaires, faute de sources. Selon Hector Golay, elle compterait parmi les familles qui construisirent des vacheries et des habitations dans la Combe des Amburnex dès 1264¹. Pour sa part, le *Livre d'or des familles vaudoises* l'atteste au Lieu en 1325², suivant ainsi Lucien Reymond, selon lequel un certain Jacques Piguet se serait installé cette année-là dans les pâturages et terrains vagues situés au nord du Lieu, dits En Séchaye, étant donc à l'origine du village du Séchey³... Toutefois, d'après Jean-Luc Aubert, « *l'apparition documentaire proprement dite* » du patronyme ne date que de 1385⁴. Avant de se figer en Piguet, sa forme actuelle,



Piguet
du Brassus

le patronyme a connu diverses variantes comme Pegay, Peguet, Peguey, Pigot, Piguoz... Quant à sa signification, les étymologistes se rallient généralement au sens de « petit pic », soit le surnom de l'ouvrier qui l'utilisait (cf. « piquet »)⁵. La famille a aussi marqué la toponymie locale en laissant son nom à deux hameaux de la commune du Chenit sis entre Le Sentier et Le Brassus, soit Les Piguet-Dessous et Les Piguet-Dessus (tous deux regroupés autrefois sous l'appellation commune Vers-Chez-les Piguet), ainsi qu'à quelques lieux-dits avec des composantes variées liées à leurs possessions ou domiciles pouvant être variables dans le temps (comme Vers-Chez-Joseph-Piguet).

Comme les autres familles combières, la famille Piguet s'était vouée au départ à l'agriculture, et elle s'est diversifiée par la suite en se consacrant parallèlement à d'autres activités comme la tannerie ou l'horlogerie. Établie d'abord au Lieu, la plus ancienne localité colonisée de la Vallée, elle se répandit ensuite progressivement sur l'ensemble du territoire. La pression démographique

¹ GOLAY, Hector, *Familles de la Vallée*, op. cit., p. 10.

² DELÉDEVANT, Henri et HENRIOUD, Marc, *Le livre d'or des familles vaudoises*, Lausanne : Spès, 1923, rééd. Genève : Slatkine, 1984, p. 321.

³ REYMOND, Lucien, *Notice sur la Vallée du Lac de Joux*, Lausanne : Imprimerie G. Bridel, 1864, p. 31.

⁴ Sur son site www.aubertcombiere.ch, page « Famille Piguet », section « Patrimoine et origine ».

⁵ PIGUET, Auguste, *Nos anciens Piguet*, Genève : Bibliothèque SES, Le Combiere Hors-Sol, 2008, p. 9-11 ; DAUZAT, Albert, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris : Larousse, cop. 1951, p. 484 ; MORLET, Marie-Thérèse, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris : Perrin, 1991, p. 786.

et économique la contraignit aussi à l'émigration, et on la vit s'établir dans diverses localités du pays de Vaud, ainsi qu'à Genève et le futur canton de Neuchâtel, voire en France, en Angleterre et en Allemagne méridionale, pour ne pas parler de l'Amérique... Le domaine où elle se distingua le plus est naturellement celui de l'horlogerie – qui n'a pas entendu parler de la marque Audemars-Piguet, la grande maison née en 1875 et créée entre autres par Edward Piguet (1853-1919), pour ne citer que celle-là? – mais on peut aussi parler de la banque (Banque Piguet à Yverdon-les-Bains, fondée en 1888). On trouve ainsi des personnalités qui ont fait parler d'elles dans des activités aussi différentes que la religion (Gabriel (1887-1952), de Mâcon, évêque de Clermont-Ferrand dès 1934), la politique (dont Théodore-Ami (1816-1889), aussi conseiller aux États, et David-Moïse-Simon (1822-1891), conseillers d'État à Genève, Jules-Albert (1854-1934), président du Grand Conseil neuchâtelois et conseiller national, ainsi que d'autres conseillers nationaux, voire Claudine (1936), syndic du Chenit en 1978, première femme à un tel poste dans le canton de Vaud), l'architecture (Jean-Claude (1924-1996), auteur notamment du viaduc de Chillon et professeur à l'École polytechnique de Lausanne), les arts (comme Jean-Claude (1924-2000), professeur de philosophie et interlocuteur d'Ansermet, et Charles (1857-1934), horloger et conservateur du Musée de l'Ariana), la haute couture (Robert (1898-1953), cabinet à Paris 1933-1951), ou encore l'humanitaire (avec Anne-Marie Im Hof-Piguet (1916-2010), qui obtint en 1992 la Médaille des Justes pour avoir fait passer des enfants juifs en Suisse durant la guerre) – sans parler d'Auguste (1874-1960), linguiste et historien de la Vallée⁶.

La branche qui nous occupe ici est l'une de celles qui s'est plus particulièrement occupée d'horlogerie aux

Piguet-Dessous, puis au Moulin du Brassus (ou Rocher), avec cet horloger exceptionnel que fut Louis-Elisée Piguet (1836-1924), qui ouvrit en 1858 un atelier voué aux montres compliquées (dont l'entreprise héritière Frédéric Piguet SA., reprise par Swatch, se fonda dans la maison Blancpain en 2010), et dont le frère Henri-Daniel (1833-1918) fut aussi syndic du Chenit et député au Grand Conseil.

Les armoiries familiales

Les armoiries de la famille Piguet de la Vallée de Joux sont inconnues de Charles-Philippe Dumont (1803-1893) qui ne les mentionne même pas dans son *Armorial général de la Suisse romande* resté manuscrit⁷ – et pourtant elles existent bel et bien! Elles ont même une longue histoire, dans laquelle les dates doivent parfois être prises avec précaution. C'est ainsi que celle de 1458 évoquée par Daniel Aubert⁸ ne concerne pas la création du blason, mais bien plutôt celle de l'apparition de la famille dans sa localité selon ce qu'en sait le dessinateur, une pratique courante qui peut entraîner la confusion chez ceux qui l'ignorent. L'essentiel de nos connaissances sur la question a été résumé par Donald Galbreath dans son *Armorial vaudois*⁹, mais ce dernier ignorait l'existence des blasons les plus anciens.

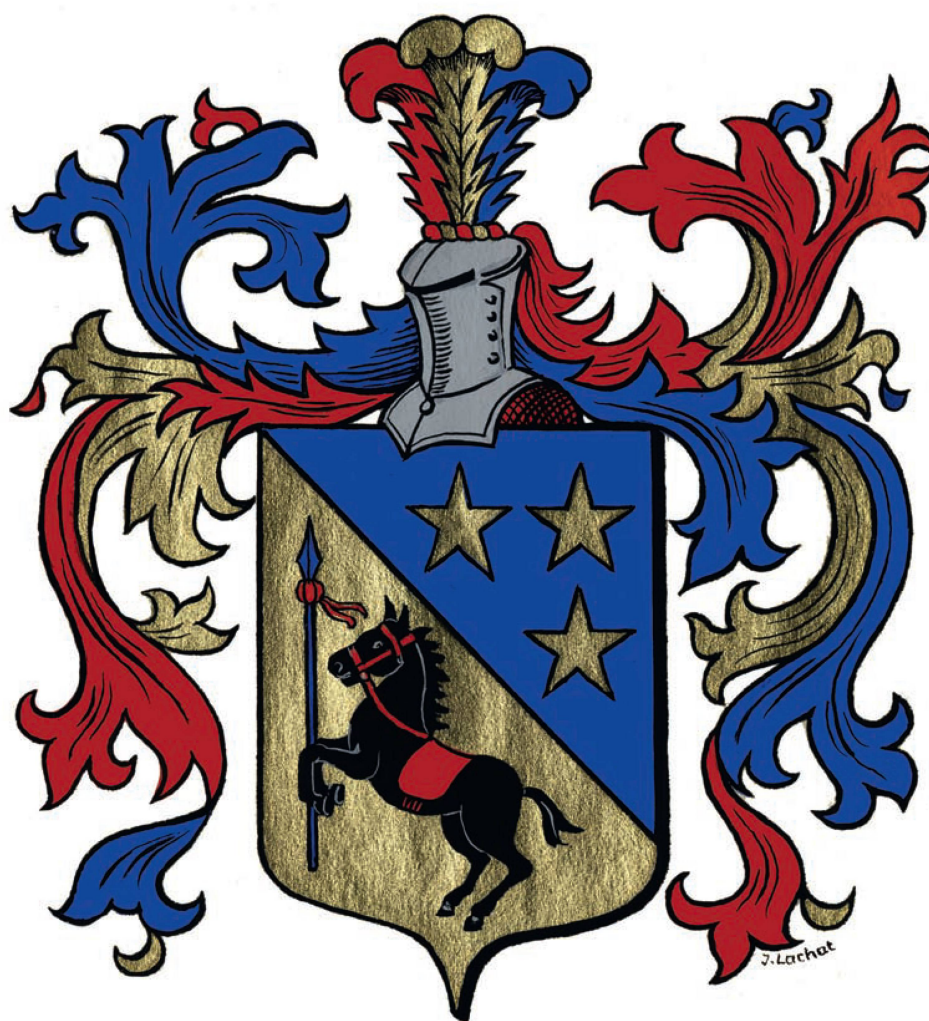
C'est en effet l'héraldiste Louis Maillat (1906-1994), forgeron à Grancy, qui découvrit deux armoiries remontant au XVI^e siècle mais sans en préciser la localisation, sinon qu'elles se rapportaient à la famille Piguet de Combenoire (commune du Lieu). Il avait relevé sur un fer à bricelets daté de 1599 des armes se blasonnant «*de... au sautoir de... accompagné en chef d'une étoile à cinq rais de... et en pointe d'un croissant de...*», l'écu étant sommé

⁷ ACV, P Société vaudoise de généalogie, H 26.

⁶ On trouvera des notices biographiques sur ces diverses personnalités de la famille Piguet (avec d'autres) dans le *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* et dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*, ainsi que sur les sites concernant cette famille, www.piguet-famille.ch et www.aubertcombier.ch.

⁸ AUBERT, Daniel, *Horlogers et montres exceptionnelles de la Vallée de Joux*, t. 2, Neuchâtel: Éditions Antoine Simonin, 1997, p. 54.

⁹ GALBREATH, Donald Lindsay, *Armorial vaudois*, t. 2, Baugy sur Clarens: auteur, 1936, rééd. Genève: Slatkine, 1977, p. 546 et pl. XLV.



Armoiries complètes de la famille Piguet.

Tranché d'azur à trois étoiles d'or, et d'or au cheval de sable, bridé et sanglé de gueules, cabré contre une pique d'azur posée en pal, cravaté de gueules.

Réalisé par Jane-Louise Lachat née Piguet (1932-2014) pour la famille d'André Piguet (-Morlas) à Préverenges.

des initiales «ALP»¹⁰; mais la face opposée porterait selon Mailliet la date de 1509... Cette dernière, qui n'apparaît pas sur la reproduction, est de toute évidence erronée. Vu l'homogénéité des pièces, les deux dates devraient être les mêmes: de fait, à voir la date figurant sur l'autre fer, le premier «9» a manifestement été mal formé, la boucle du «9» rejoignant presque la base du jambage, et il a en conséquence été pris par un «0», d'où un passage de 1599 à 1509! L'identité des initiales, «ALP» pour «Abraham-Louis Piguet»¹¹, en apporte confirmation: le prénom d'Abraham implique en effet une naissance postérieure à 1536 puisqu'il n'a été donné chez nous qu'après l'introduction de la Réforme¹². En conséquence, cet écu doit bien être daté de 1599 et non de 1509.

Louis Mailliet mentionne aussi d'autres armoiries de la même époque, mais légèrement antérieures, pour la même famille Piguet de Combinoire, relevées sur un fragment de sac à grains daté de 1592 et que l'on retrouve



Blason Piguet
variante au calice 1592.

aussi sur un fer à bricelets portant la date de 1599, qu'il a dessinées évidemment sans émaux et que l'on peut blasonner:

«De... à une coupe de..., accompagnée en chef de deux étoiles à cinq rais de...»

dont l'écu est surmonté de l'inscription «A^B L^S PIGUET», soit Abraham-Louis Piguet¹³. Remarquons que la simplicité de ces deux écus de la fin du XVI^e siècle est bien conforme à leur ancienneté.

D'après Auguste Piguet, les armoiries actuelles de sa famille remontent au milieu du XVIII^e siècle et auraient été créées vrai-

semblablement par un artiste de passage (qui pourrait être un représentant de la maison Bonacina de Milan); pour lui, l'attribut héraldique est le lion et non le cheval, comme en font foi divers sceaux familiaux et la taque de 1792¹⁴. Le plus ancien écu daté est un cachet de 1778 mentionné par Galbreath, qui présente un tranché avec deux étoiles et un lion, bien entendu sans émaux¹⁵. Une variante sans les étoiles figure sur une plaque de fonte scellée en 1956 ou peu avant dans le mur de la cage d'escalier de la ferme de l'hôpital du Sentier et portant:

«Tranché, d'azur plein et de... au lion passant de... tenant une fleur (ou un sceptre) de...»¹⁶

L'écu est surmonté à gauche par les lettres «ANP» (initiales d'Abel-Nicolas Piguet, négociant en pierres fines) et

¹⁰ ACV, fiche héraldique Piguet de la Vallée de Joux; dossier héraldique Piguet de Combinoire (Le Lieu): documentation remise par Louis Mailliet à Raymond Brühlhart, héraldiste à Lausanne, et communiquée par ce dernier aux ACV; et PP 472/32 (fonds Louis Mailliet), cahier 5 (daté de 1937), p. 39 n° 171: 1509-1599, et p. 89 n° 443: 1592. Son écu dessiné a été publié dans RAPPARD, François J., *Armorial vaudois (1936-1996): blasonnements et illustrations des armoiries de familles vaudoises qui ont été complétées, modifiées ou créées depuis 1936*, Genève: Slatkine, 1996, p. 84 et pl. 103, et sur le site de Jean-Luc Aubert www.aubertcombiar.ch, page Piguet/armes.

¹¹ La résolution de l'abréviation est donnée par l'écu suivant de 1592: «A^B L^S PIGUET». Auguste PIGUET, *Nos anciens Piguet*, mentionne un Loys II qui prête reconnaissance au Lieu le 16 avril 1600 (p. 179-182) et un Abraham I mort avant 1609 (p. 183-184). Nous n'en avons pas repéré d'autres.

¹² Cf. HUBLER, Lucienne, «De Pierre à Jérémie ou l'influence de la Réforme sur le choix des prénoms: Vallorbe 1569-1650», in *Études de lettres*, Lausanne, 1980, n° 1, p. 21-37 et «Réformation des prénoms dans le Pays de Vaud aux XVI^e et XVII^e siècles», in HOLENSTEIN, André et GUTSCHEN, Charlotte, *Berns Mächtige Zeit: das 16. und 17. Jahrhundert neu entdeckt*, Berne, 2006, p. 501-503.

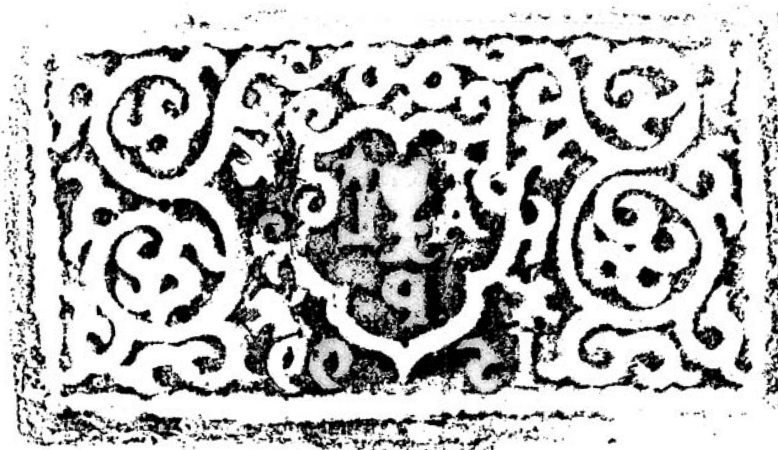
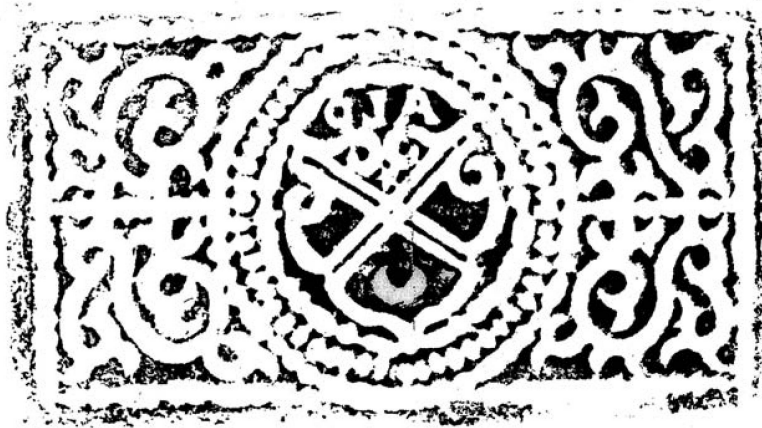
¹³ ACV, dossier héraldique Piguet de Combinoire (Le Lieu); PP 472/32, cahier 5, p. 89, n° 443: 1592. Cet écu n'a jamais été publié à notre connaissance.

¹⁴ PIGUET, AUGUSTE, *Nos anciens Piguet*, op. cit., p. 10 et n. 4.

¹⁵ Armes figurant encore sur le cachet d'Henri Piguet, fondateur de la maison d'horlogerie Chez les frères Piguet, d'après la communication de son petit-neveu Auguste Piguet du 20 décembre 1941 reportée sur l'exemplaire auteur de GALBREATH, Donald Lindsay, *Armorial vaudois*, op. cit., face p. 246.

¹⁶ ACV, fiche héraldique Piguet de la Vallée de Joux; publié dans RAPPARD, François J., *Armorial vaudois...*, p. 84 et pl. 103, où l'auteur a opté pour le sceptre dans son dessin; repris sur le site de Jean-Luc Aubert www.aubertcombiar.ch, page Piguet/armes.

1609



Fers à bricelets de 1599 aux armes de la famille Piguet à Combenoire (Vallée de Joux).
Les mêmes armes se retrouvent aussi sur un sac à grains de 1599.
ACV, PP 472/32 cahier 5.

à droite la date de 1792¹⁷. Pourtant, un cachet de ce même Abel-Nicolas Piguet du 17 mai 1788 portait les étoiles:

« *Tranché à deux étoiles et au lion rampant tenant une fleur* »¹⁸

comme quoi les armoiries ne sont pas toujours bien fixées!

C'est apparemment dans la seconde moitié du XVIII^e siècle que ces dernières armes ont été adaptées pour donner les actuelles armoiries avec deux éléments parlants: la pique (pour piquet, évoquant le patronyme Piguet) prenant la place de la fleur de lis (ou du sceptre) et le cheval celle du lion. Hector Golay l'a expliqué ainsi¹⁹:

« *L'attribut principal de l'armoirie des Piguet reproduit par l'armorial vaudois, le cheval s'appuyant sur une pique, révèle l'affinité étymologique entre le nom de Piguet et le mot pique, qui chez nous désigne non seulement l'arme de ce nom, mais aussi le cheval.* »

Ces armoiries retenues comme principales par Donald Galbreath figuraient sur une aquarelle du XVIII^e siècle aujourd'hui détruite, se blasonnant:

« *Tranché d'azur à trois étoiles d'or, et d'or au cheval de sable, bridé et sanglé de gueules, cabré contre une pique d'azur posée en pal, cravatée de gueules.* »

On les retrouve sur un cachet gravé en 1907 avec une étoile en cimier, ainsi que sur un *ex-libris* gravé en 1935 par E. Röthlisberger. Il est aussi suivi par Anne-Marie

Redard, qui dessine la pique mais l'omet dans le blasonnement²⁰, ainsi que par Louis Maillat²¹. L'écu représenté par Daniel Aubert en est une variante portant sur quelques points de détail, puisque le cheval est également chevelé (soit la crinière) et ferré de gueules²², tout comme celui donné par Maxime Reymond²³, repris par Sylvain²⁴. On peut noter que les éléments parlants de ces armoiries, soit le cheval et sa pique surmontés des trois étoiles, ont figuré jusqu'au bout dans les logos de Frédéric Piguet SA²⁵.

On peut citer encore une ultime variante relevée par Galbreath sur un cachet datant probablement du XIX^e siècle, qu'il blasonne:

« *de gueules au renard de..., sur une terrasse, levé contre un sapin sur lequel est perché un oiseau...* »

Nous n'avons cependant pas retrouvé le dessin. C'est avec ce dernier cas que s'achève notre tour d'horizon des armoiries Piguet.

¹⁷ DECOLLOGNY, *Archivum heraldicum* 1956, p. 51-52, dont l'identification des initiales en Antoine-Napoléon Piguet ne tient pas la route, le second prénom n'étant utilisé chez nous qu'au siècle suivant, au plus tôt sous le Premier Empire. La solution donnée par Auguste PIGUET, *Nos anciens Piguet*, op. cit., p. 10 et n. 3, est indiscutablement la bonne, d'autant plus qu'il a donné sa profession; GALBREATH, Donald Lindsay, *Armorial vaudois*, op. cit., exemplaire auteur, face p. 246. Cet Abel-Nicolas est par ailleurs frère aussi d'un Jacques Piguet de profession semblable (cf. notice n° 1 et n. 27).

¹⁸ Communication de F.-R. Campiche d'août 1949 à GALBREATH, *Armorial vaudois*, op. cit., exemplaire auteur, face p. 246, avec dessin.

¹⁹ Cité par PIGUET, Auguste, *Nos anciens Piguet*, op. cit., p. 10; cf. AUBERT, Daniel, *Horlogers et montres*, op. cit., p. 54.

²⁰ REDARD, A[nn]e-M[arie], « Des familles et de leurs patronymes: Les Piguet », in *Pour Tous*, Lausanne, n° 4, 19 octobre 1945.

²¹ ACV, PP 472/32, cahier 5, p. 78, n° 390, qui blasonne: « *Tranché, au premier d'azur chargé de trois étoiles à 5 rais d'or; au second d'or à 1 cheval rampant de sable sellé et bridé de gueules tenant 1 lance* », avec un écu colorié.

²² AUBERT, Daniel, *Horlogers et montres*, op. cit., p. 54, avec blasonnement approximatif; mais sur l'écu peint récemment par J. Lachat (sommé d'un heaume avec lambrequins), le cheval n'est plus chevelé ni ferré, AUBERT, Daniel, *Horlogers et montres*, op. cit., t. 4, p. 12. Sur son site www.aubertcombiar.ch, page Piguet/armes, Jean-Luc Aubert présente le même écu avec en cimier un heaume surmonté d'un cheval de sable chevelé (crinière et queue) et ferré de gueules, un dessin à l'encre de Chine trouvé dans une édition de 1910 de la généalogie de Guillaume Aubert, original propriété de M. Jean-Michel Rochat aux Charbonnières.

²³ *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. 5, 1930, p. 296, qui blasonne « *tranché, d'azur à trois étoiles d'or et d'or au cheval cabré de sable chevelé, bridé, sanglé et ferré de gueules, affronté à une pique d'azur, posée en pal* », et mentionne l'existence de variantes.

²⁴ SYLVAIN (alias DELACRÉTAZ, Henri), *Origine des noms de familles régionales*, mise en page de Jean-Luc AUBERT (recueil artificiel d'articles parus dans la *Feuille d'avis de la Vallée*), [Les Charbonnières]: Éditions le Pèlerin, 2004, p. 15.

²⁵ AUBERT, Daniel, *Horlogers et montres*, op. cit., t. 2, p. 54, et t. 4, p. 42, 47 et 64, notamment.

Notice généalogique

La notice généalogique ci-dessous présente les vingt horlogers principaux (bien que ce fait ne soit pas prouvé pour le premier) que comptent les sept générations de la famille descendant de Jacques Piguet du Brassus. Ce travail a été réalisé (non sans quelques petites divergences) sur la base des données regroupées par Jacques Piguet (20) sur le site internet de sa famille :

www.piguet-famille.ch

qui contient divers documents, parmi lesquels des tableaux généalogiques et des biographies, ainsi que des travaux historiques dus à Auguste, Louis-Elisée II et Jacques Piguet, le tout cité simplement « Site Piguet ».

Autres abréviations : FAL = *Feuille d'avis de Lausanne*; FOSC = *Feuille officielle suisse du commerce*; GdL = *Gazette de Lausanne*; Gén. Piguet = *Généalogie Piguet*, de Jacques Piguet; NV = *Nouvelliste vaudois*; RdL = *Revue de Lausanne*; TdL = *Tribune de Lausanne*.

1. **JACQUES PIGUET I** (1720-1803), paysan, horloger. Fils de David Piguet et de Madeleine née Aubert. David (dit Grand David, 1680-1759), fils de feu David Piguet (dit « le Gouverneur », tanneur) du Chenit, épousa au Sentier le 22 octobre 1708 Madeleine fille de Pierre Aubert (1680-1755), ancien gouverneur du Chenit; de cette union naquit Jacques, baptisé au Sentier le 26 mai 1720. Jacques fils de David Piguet fut admis à la communion le 21 avril 1737. Armé et habillé comme il convient, ce dernier épousa au Sentier le 30 mars 1746 Susanne fille de feu Abram Golay du Chenit. Agée d'environ 33 ans, donc née vers 1726, Susanne Golay, femme de Jacques Piguet « Chés Grand David », mourut le 19 avril 1759. Le veuf se remaria le 14 octobre 1763 avec Anne LeCoultre, veuve de Samuel Aubert, tous du Chenit; Anne Le Coultre, femme de Jacques Piguet

du Chenit Vers Chez les Piguet, fille de feu David Le Coultre du Bas du Chenit et de feu Elisabeth Nicole, mourut le 22 juillet 1788 à 64 ans environ – elle était donc née vers 1724²⁶. Jacques Piguet, quant à lui, s'éteignit à 83 ans le 8 mai 1803. Selon la tradition familiale, il aurait été à la fois paysan et horloger (comme son frère)²⁷, une profession qui prend pied à la Vallée précisément à partir du milieu du XVIII^e siècle – mais aucun métier particulier ne le qualifie quand il est mentionné, ce qui sous-entend qu'il est avant tout agriculteur, sans exclure d'autres pratiques. Il demeure au hameau des Piguet Devant la Côte dans le recensement de 1785, soit aux Piguet-Dessous. Il est la souche de la présente dynastie des horlogers Piguet du Brassus.

Sources : Site Piguet. Naissance : ACV, Eb 126/1, p. 287. Communion : ACV, Eb 126/13, p. 35. Mariages : ACV, Eb 126/10, p. 5, 60 et 91. Décès : ACV, Eb 126/11, p. 108, et Eb 126/12, p. 16 et 70. Horlogerie et recensement : NICOLE Jacques David, « Recueil historique sur l'origine de la Vallée du lac-de-Joux. L'établissement de ses premiers habitants, celui des trois communautés dont elle est composée, et plus particulièrement du Chenit », in *Mémoires et*

²⁶ Si la filiation de Jacques n'est pas précisée, ses enfants Daniel et Marie-Henriette Piguet, et Henriette Golay sont parrain et marraines de leur seconde fille, Marie-Henriette, baptisée le 25 juillet 1768 (ACV, Eb 128/4, p. 65), la première étant Judith, baptisée le 14 mai 1764, qui avait pour parrain et marraine David Meylan et sa femme Judith LeCoultre (ACV, Eb 126/4, p. 13) et qui épousera Jacques-Louis Audemars et recueillera son neveu Jean-Michel-Etienne Piguet, ci-après n° 3. D'autre part, nous n'avons pu repérer les baptêmes de ces deux enfants dans les registres du Sentier : s'il y a bien quelques Henriette, aucune n'est sœur de Daniel fils de Jacques; quant à celui-ci, ce prénom semble bien être celui usuel d'Abraham Daniel (n° 2), dont le surnom, Danion, en est le diminutif. Ce faisceau d'indices nous a conduit à opter pour cette identification.

²⁷ Son frère Abraham (ou Abram) Piguet, fils de David, conseiller et gouverneur, du Chenit, est en effet bien dit horloger quand il épouse au Sentier le 23 juillet 1757 Anne fille de Jacques Meylan du Brassus (ACV, Eb 126/10, p. 79). Quant à lui, il faut le distinguer de son homonyme Jacques fils d'Abel Piguet (1737-1797 : ACV, Ed 126/12, p. 55), négociant ou marchand lapidaire du Chenit, aussi domicilié aux Piguet-Dessous, par ailleurs frère d'Abel-Nicolas, auteur des armoiries de 1792.

documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, t. 1, 2^e partie, Lausanne, 1840, p. 423-432 et 490. – Bibliographie: PIGUET Jacques Frédéric, *Histoire de nos ancêtres de Petrus I à Louis Elisée Piguet*, novembre 2008, p. 10.

2. **ABRAHAM-DANIEL PIGUET** (1746-1833), horloger, fils de Jacques, fils de David Piguet du Chenit et de Susanne fille de feu honorable Abraham Golay du Chenit. Abraham-Daniel est baptisé au Sentier entre le 31 juillet et le 7 août 1746, ayant pour parrains Abraham Piguet, frère du père (qui sera aussi horloger), et David Golay, frère de la mère, et pour marraine Marie Reimond, femme de Joseph fils du susdit David Piguet du Chenit. Il est admis à la communion au Sentier à Pentecôte 1762. Horloger retraité (puisque'il est alors dit sans profession), il meurt à Genève, rue Neuve 115, le 23 juillet 1833. Il avait épousé en premières noces à Genève le 2 décembre 1776 Marie-Judith Bornand (1750-1793), dont il eut trois enfants, puis en secondes noces toujours à Genève le 26 avril 1794 Pernette-Françoise dite Fanchette Cordey (1770-1800). Les annonces de son remariage avec Pernette-Françoise fille de feu Jean-Marc-Michel Cordey, citoyen de Genève, lui avaient été expédiées du Sentier le 6 avril 1794 – ce qui invalide formellement la tradition orale rapportant son emprisonnement sous la Terreur (mai 1793-juillet 1794) à Paris, où il a failli être décapité²⁸... On sait seulement qu'il portait le surnom de Danion (diminutif de Daniel) et qu'il aurait quitté assez tôt domaine familial avec son frère cadet Elisée, peut-être pour séjourner en France – on a parlé sans preuve

de Paris ou de Lyon, mais on peut en douter: Daniel est parrain le 25 juillet 1768 avec sa sœur Marie-Henriette de leur demi-sœur Marie-Henriette. Quoi qu'il en soit, il s'est établi à Genève entre 1762 (communion) ou mieux 1768 (parrainage) et 1776 (premier mariage): la date approximative et vraisemblable de 1774 a été avancée. Sa carrière à Genève n'est guère documentée, mais c'est bien comme horloger qu'Abraham-Daniel Piguet, fils de Jacques, du Chenit, a été reçu habitant de Genève le 10 août 1790, et qu'il a demandé un passeport pour aller à Neuchâtel en 1794. Il est resté dans la ville du bout du lac jusqu'à son décès²⁹.

Sources: Site Piguet. Baptême: ACV, Eb 126/3, p. 100. Communion: ACV, Eb 126/13, p. 70 (prénom non donné). Annonces: ACV, Eb 126/10, p. 194. Décès: AEG, E.C. Genève décès 36, n° 395. Parrainage: ACV, Eb 126/4, p. 13; voir aussi note 26. Réception à l'habitation: PERRENOUD Alfred, *Livre des habitants de Genève 1684-1792*, Genève & Paris: Droz & Champion, 1985, p. 303, n° 6600. – Bibliographie: GOLAY Paul-Auguste, *Notes sur le passé des Piguet-Dessous*, Lausanne, 1923, p. 34; PATRIZZI Osvaldo, *Dictionnaire des horlogers genevois: la "fabrique" et les arts annexes du XVI^e siècle à nos jours*, [Genève]: Éditions Antiquorum, [1998], p. 323; PIGUET Jacques Frédéric, *Histoire de nos ancêtres*, *op. cit.*, p. 10-11.

3. **JEAN-MICHEL-ETIENNE PIGUET** (1800-1859), horloger, fils d'Abraham-Daniel et de Françoise-Pernette née Cordey, du Chenit et de Genève. Jean-Michel-Etienne (surnommé Jeannot) est né à Genève, rue des Étuves, le 17 nivôse an VIII de la République française, soit le 7 janvier 1800. Sa mère étant morte en couches, la tradition familiale rapporte qu'il a été alors recueilli par ses oncle et tante Jacques-Louis et Judith Audemars-Piguet, étant transporté de Genève au Brassus dans une hotte via le Marchairuz. Il est dit fils d'Abraham-David

²⁸ Cette même tradition rapporte également qu'il aurait été pierriste ou horloger rhabilleur au service du roi de France, ce qui aurait justifié son emprisonnement, et que le gouvernement de Genève l'aurait fait rapatrier – ce qui est évidemment impossible puisque Genève avait été rattachée à la République française en 1792! Cette histoire a été reproduite à maintes reprises, not. dans AUBERT, Daniel, *Horlogers et montres*, *op. cit.*, t. 2, p. 56, et t. 4, p. 8; GOLAY, Paul-Auguste, *Notes*, *op. cit.*, p. 34; PIGUET, Jacques Frédéric, *Histoire*, *op. cit.*, p. 11.

²⁹ L'acte de famille reconstitué communiqué par M. Roger Rosset, archiviste d'État adjoint aux Archives d'État de Genève, démontre clairement que Abraham-Daniel a habité Genève durant près de soixante ans sans discontinuer (voir annexe).

quand il est admis à la communion au Sentier le 25 mars 1815. Horloger et fils d'horloger, il a également pratiqué l'agriculture. Jean-Etienne Piguet, domicilié au Bas-du-Chenit, meurt en son domicile de Vers Chez Joseph Piguet le 8 octobre 1859 lors d'une épidémie de choléra dont son fils Michel sera aussi victime. Les annonces de son mariage avec Marie-Henriette Piguet du Chenit, fille de Jacques-David et de Marie-Elisabeth née Vallotton, née le 30 avril 1808, avaient été publiées au Chenit les 2, 9 et 15 mars 1828, le mariage étant célébré au Sentier le 5 juin suivant. Veuve, Marie-Henriette Piguet mourut à 89 ans et demi (*sic*) en son domicile des Piguets-Dessous le 3 septembre 1892. Henri Meylan, monteur de boîtes au Bas-du-Chenit, fils de feu Louis Meylan, est nommé le 20 octobre 1859 tuteur des deux enfants cadets du couple, Etiennette et Jules Etienne, ainsi que conseil judiciaire de la veuve, puis la succession du défunt, qui comprend une maison et quelques fonds qui ne sont pas grevés de dettes, ainsi qu'un capital de plus de 8 000 francs placé à la Banque hypothécaire vaudoise, est acceptée le 17 novembre suivant. Au décès de leur fils Michel, Jean-Michel-Etienne est dit horloger et sa femme Marie-Henriette née Piguet sans profession.

Sources : Site Piguet. Naissance : AEG, E.C. Genève naissances 3, n° 171. Communion : ACV, Eb 126/13, p. 189. Annonces : ACV, Ed 126/9, p. 114. Mariage : ACV, Ed 126/5, p. 47. Décès : ACV, Ed 18 bis/4, p. 188, et SC 41/35, p. 290. Tuteur et succession : ACV, SC 41/16, p. 229-230 et 244-245. Hotte : not. AUBERT Daniel, *Horlogers*, op. cit., t. 2, p. 56, et t. 4, p. 8 ; GOLAY Paul-Auguste, *Notes*, op. cit., p. 34 ; PIGUET Jacques Frédéric, *Histoire de nos ancêtres*, op. cit., p. 11. – Bibliographie : PIGUET Jacques Frédéric, *Histoire de nos ancêtres*, op. cit., p. 11-12.

4. **MICHEL-FRANÇOIS PIGUET I** (1832-1859), horloger, fils de Jean-Michel-Etienne Piguet et de Marie-Henriette née Piguet, originaires du Chenit et de Genève. Michel-François I est né au Chenit le 24 septembre 1832. Michel Piguet, horloger, domicilié au Brassus (Crêt-Meylan), meurt au Chenit le 11 novembre 1859 dans sa vingt-huitième année au cours de la même épidémie

de choléra dont son père avait été victime. Il avait épousé au Brassus le 28 octobre 1856 Louise-Augustine Audemars, fille de David-François et de Marie-Henriette née Delacrétaz, née le 6 février 1833. Frédéric Lecoultré fils, horloger au Bas-du-Chenit, est nommé le 17 novembre 1859 tuteur des deux enfants en bas âge délaissés par Michel Piguet, décédé Chez Jacob rière Le Brassus le 11 courant, qui sont Sara, âgée de deux ans, et Julia, née en 1859, ainsi que conseil judiciaire de la veuve Louise née Audemars. L'inventaire de la succession de l'horloger intestat est dressé le 28 novembre dans son appartement à la réquisition du tuteur avec son concours et ceux de la veuve, du grand-père Louis Audemars et du beau-père Louis-Elisée Piguet. Frère du défunt, Henri-Daniel Piguet, cadreur aux Piguets-Dessous, est nommé le 27 novembre 1862 tuteur de ses deux nièces ; il est remplacé dans cette fonction le 22 juin 1872 par son frère Louis-Elisée Piguet, fabricant d'horlogerie au Bas-de-Chenit. Michel Piguet, horloger au Bas-du-Chenit, est mentionné comme un cadratier livrant de grandes sonneries au milieu du XIX^e siècle.

Sources : Site Piguet. Naissance : ACV, Ed 126/2, p. 113. Mariage : ACV, Ed 18 bis/3, p. 130 (allié Odemars). Décès : ACV, Ed 18 bis/4, p. 190. Tuteurs : ACV, SC 41/16, p. 245, SC 41/17, p. 243, SC 41/22, p. 109. Inventaire : ACV, SC 41/72, p. 238-242.

5. **HENRI-DANIEL PIGUET I** (1833-1918), horloger, syndic, député. Fils de Jean-Michel-Etienne Piguet et de Marie-Henriette née Piguet, originaires du Chenit et de Genève, Henri-Daniel est né au Chenit le 26 décembre 1833. Ancien syndic, il meurt aux Piguets-Dessous le 20 avril 1918 dans sa quatre-vingt-cinquième année. Il avait épousé au Brassus le 1^{er} octobre 1857 Zélie Meylan, fille d'Isaac-Henri et de Louise-Elise née Golay, du Chenit, domiciliée au Brassus, née le 22 janvier 1832. Henri-Daniel, comme son père et probablement son arrière-grand-père, a été agriculteur et horloger et c'est comme tel qu'il a commencé par fournir l'entreprise de son frère Louis-Elisée de

quantièmes perpétuels. Connu pour avoir été l'auteur de tourbillons, il est dit cadraturier aux Piguet-Dessous quand il est nommé le 27 novembre 1862 tuteur des deux filles de son frère Michel; il réside Au Planoz le 22 février 1872 quand il rend les comptes de ses nièces Sara et Julie. De 1867 à 1875, il est associé avec son frère Louis-Elisée et Ami Lecoultré-Piguet de la maison Lecoultré-Piguet. Il ouvre le 8 février 1895 une maison de commerce sous la raison individuelle H. D. Piguet, au Brassus, Piguet-Dessous, spécialisée dans le commerce de bétail, fromage et charcuterie; elle ne sera radiée pour cause de décès que près de trois ans après celui-ci, le 29 janvier 1921. Sur le plan politique, Henri-Daniel Piguet a été conseiller municipal du Chenit pendant la législature 1886-1889, puis syndic de 1890 à 1897 et député au Grand Conseil de 1893 à 1901, se retirant à chaque fois au terme de la seconde législature. Membre de plusieurs commissions parlementaires, il est notamment nommé en décembre 1898 membre de celle chargée de préparer la transformation de l'École de fromagerie de Moudon. Il est ancien syndic quand il est nommé à la commission communale extraparlamentaire chargée de faire rapport (rendu le 9 mars 1900) sur la réalisation toute proche d'une école d'horlogerie à la Vallée.

Sources: Site Piguet. Naissance: ACV, Ed 126/2, p. 161. Mariage: ACV, Ed 18 bis/3, p. 137. Décès: RdL 21 avril 1918, p. 3. Tuteur: ACV, SC 41/17, p. 243 et SC 41/22, p. 110. Associé: ACV, PP 903/4. Commerce: FOSC 1895, p. 149, et 1921, p. 246. Élections et retraits: GdL 24 décembre 1885, p. 2 (municipal); GdL 17 décembre 1889, p. 2, FAL 17 décembre 1889, p. 8, RdL 16 décembre 1893, p. 2, NV 23 décembre 1893, RdL 23 décembre 1897 (syndic); GdL 6 mars 1893, p. 2, GdL 8 mars 1897, p. 2, FAL 8 mars 1897, p. 7, NV 21 février 1901, p. 2. Commission du Grand Conseil: NV 2 décembre 1898, p. 1. École d'horlogerie: AUBERT Daniel, *Horlogers, op. cit.*, t. I, p. 94. – Bibliographie: GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers du passé au présent*, [Le Brassus: Imprimerie Dupuis, 1986?], p. 34; PIGUET Jacques Frédéric, *Histoire de nos ancêtres, op. cit.*, p. 12.

6. LOUIS-ELISÉE PIGUET I (1836-1924), horloger, fils de Jean-Michel-Etienne Piguet et de Marie-Henriette née Piguet, du Chenit et de Genève. Louis-Elisée I est né au Brassus le 13 juin 1836 et meurt le 27 juin 1924 à Cery (Prilly). Il avait épousé au Brassus le 26 septembre 1860 Adrienne-Henriette-Marie Golay, fille de feu Elisée-Samuel et de feu Henriette née Champendal, du Chenit, domiciliée Vers-chez-les-Meylan, née le 15 août 1838 et décédée au Rocher (Brassus) le 11 mai 1930, dont il aura cinq garçons et deux filles. Il a douze ans quand il grave ses initiales sur sa maison en 1848: elles sont toujours là. Horloger de très haute valeur, il s'est spécialisé dès le début dans la montre compliquée, domaine auquel il apporta de nombreux perfectionnements, se faisant l'auteur d'inventions géniales (comme l'invention de la double couronne pour assurer la douceur du remontage dans les pièces hautes en 1859, le remplacement de l'étoile mobile dans les cadratures par l'étoile fixe en 1860, l'isolateur du sautoir des minutes en 1872, etc.), et obtint de nombreux brevets, publiant dès 1876 plusieurs contributions, lettres et articles, dans le *Journal suisse d'horlogerie*. Au commencement, il travailla aussi dans l'agriculture; les décès de son père et de son frère Michel le contraignirent de reprendre le domaine familial en 1859, mais son mariage l'année suivante lui permit de consacrer l'essentiel de son activité à l'horlogerie, son épouse reprenant la responsabilité de l'exploitation paysanne.

Louis-Elisée Piguet avait fondé une maison vouée à la fabrication et à la vente de l'horlogerie compliquée, que la tradition place en 1858: cette date est en fait celle de sa première réalisation importante, que lui avait confiée Henri Golay dit de la Forge (chez qui il était en apprentissage à Genève), sur demande de la maison Louis Audemars au Brassus, soit la première cadrature grande sonnerie à minutes sur une pièce à deux corps au lieu de trois. Cette date évoque donc plutôt les débuts d'un atelier à domicile, le Registre du commerce fixant la

création de la maison dix ans plus tard, en 1868 – sans doute celle de la maison Lecoultré-Piguet. Les premières années, il travaille seul, mais aussi souvent en collaboration avec d'autres artisans comme son frère Henri-Daniel, Ami Lecoultré-Piguet au Brassus et Jules-César Capt au Solliat ; il est en outre pendant quelques années chef de fabrication chez Louis Audemars. Il s'associe ensuite en 1867 avec Ami Lecoultré-Piguet et son frère Henri-Daniel pour constituer la maison Lecoultré-Piguet, mais ce dernier s'en retire en 1875. Louis-Elisée compte parmi les industriels qui fondent en 1878 la Société industrielle et commerciale de la Vallée de Joux et il fait partie de son premier comité. Il est qualifié de négociant horloger quand il rend compte le 1^{er} décembre 1881 de la tutelle de ses deux nièces, filles de son frère Michel, dont la plus jeune aura atteint sa vingt-troisième année le 1^{er} mars 1882. Il est toujours dit négociant quand il inscrit son entreprise au tout nouveau Registre du commerce le 29 mars 1883 sous la raison sociale L^{is} Elisée Piguet. C'est au moment où il envisageait l'extension de ses activités que la tornade de 1890 anéantit ses installations aux Piguet-Dessous. Il fit alors l'acquisition du Moulin du Brassus, également sévèrement touché, qu'il fait transformer en appartement et fabrique d'horlogerie. Celle-ci peut se mécaniser grâce à l'apport de la force hydraulique fournie par la source

du Brassus – ce qui lui permet de connaître un nouveau développement à partir de 1892. Un apport financier lui vient alors en aide pour développer son entreprise : un assignat est passé le 2 février 1893 par son mari en faveur de Adrienne-Henriette-Marie Golay, femme de Louis-Elisée Piguet, du Chenit, négociant horloger au Brassus, pour sa part d'héritage provenant de la succession de sa sœur Henriette Golay, décédée à Bussigny en 1892, s'élevant à la somme de 11 271 francs.

En même temps que le Moulin, il avait acquis la source de Brassus, ce qui lui permit de développer un « Service des Eaux du Brassus » fournissant de l'eau tant à sa fabrique qu'au reste de la localité par la création de réservoirs et de canalisations. La famille Piguet en a conservé la propriété durant près d'un siècle, avant son intégration dans le réseau de la Vallée gérée par la commune du Chenit.

Mais il est victime en 1897 d'un accident vasculaire cérébral entraînant une paralysie partielle du côté droit, ce qui ne l'empêche toutefois pas de continuer son activité horlogère. Sa santé se dégradant peu à peu, il doit finalement renoncer à gérer son entreprise, et ses quatre fils Michel-François, Henri-Louis, Robert-Alexis et Adrien-Auguste reprennent l'ensemble de ses activités dès le 1^{er} janvier 1905 sous la raison sociale Les Fils de Louis Elisée Piguet, maison sise au Brassus, Rocher. Il était soigné à l'asile de



Louis-Elisée Piguet I (1836-1924).
© Archives privées Jacques Piguet.

Cery quand la Justice de paix du Chenit, constatant que son état mental ne paraissait pas s'améliorer, mais au contraire se prolonger indéfiniment, lui établit le 10 janvier 1907 un curateur en la personne de Léon Capt, voyer au Brassus. Il finira ses jours dans cet établissement, non sans être revenu au Brassus pour divers séjours temporaires.

Il avait été l'un des meilleurs spécialistes dans son domaine. Ses réalisations lui valurent diverses distinctions, en particulier une médaille de bronze à l'Exposition universelle de Paris de 1878 pour la montre «La Merveilleuse» réalisée par Ami Lecoultre-Piguet en collaboration avec lui (l'une des montres les plus compliquées du monde, aujourd'hui exposée au Musée international de l'horlogerie de La Chaux-de-Fonds) et un diplôme à l'Exposition nationale de Zurich de 1883. Sa maladie n'entrava pas son génie créatif et il continua à concevoir des mécanismes ultra-compliqués aux alentours de 1900, tels «La Grandiose», actuellement au Salon des mathématiques et de physique de Dresde, et «La Fabuleuse», achevée dans les années 1980 seulement par l'horloger Richard Daners pour la maison Güberlin de Lucerne, mais il dut s'en remettre à d'autres artisans comme Jules-César Capt au Solliat pour leur fabrication et la pose des échappements.

Il avait collaboré avec les principales maisons de son époque en leur livrant sa production spécialisée, entre autres Louis Audemars, Audemars Piguet, Breguet, Patek Philippe, Vacheron et Constantin, etc.

Sources: Site Piguet. Naissance: ACV, Ed 18bis/1, p. 10. Mariage: ACV, Ed 18 bis/3, p. 159. Décès: PP 903/2 n° 20 (livret de famille).



Robert Piguet (1871-1966).

© Archives privées Jacques Piguet.

FOSC 1883, p. 532 (qui date la création de l'entreprise en 1868), et 1905, p. 325. ACV, P Ritter 495. ACV, PP 903: Piguet (Louis-Elisée), introduction et documents n° 1-28. Brevets 1890-1895: ACV, PP 903/13. Initiales: AUBERT Daniel, *Horlogers, op. cit.*, t. 3, p. 47, et t. 4, p. 8 (photo). Tuteur de ses nièces: ACV, SC 41/24, p. 102. SIC 1878: AUBERT Daniel, *Horlogers, op. cit.*, t. 4, p. 21-22: ACV, P Société industrielle et commerciale de la Vallée de Joux A 1. Assignat: ACV, SC 41/26, p. 190-192. Curatelle: ACV, SC 41/28, p. 188. – Bibliographie: AUBERT Daniel, *Horlogers, op. cit.*, t. 2, p. 56-59, et t. 4, p. 7-64; [GILLIERON Louis], *Louis-Elisée Piguet*, s. l., [1974], 4 p. n. ch., in-32, portr. (aux Archives d'État de Genève: Réserve 86/Hq/20); GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers, op. cit.*, not. p. 33-37; MARION Gilbert, «Piguet, Louis-Elisée», in *Dictionnaire historique de la Suisse*, t. 9, 2010, p. 794; PIGUET Jacques Frédéric, *Histoire*

de nos ancêtres, op. cit., p. 13-22; PIGUET Marcel, *Histoire de l'horlogerie à la Vallée de Joux*, Le Sentier: Imprimerie Jules Dupuis, 1895, p. 71-72, 74, 76.

7. **JULES-ETIENNE PIGUET** (1845-1898), horloger, fils de Jean-Michel-Etienne Piguet et de Marie-Henriette née Piguet, du Chenit et de Genève. Jules-Etienne est né

au Bas-de-Chenit le 25 septembre 1845. Il meurt célibataire en son domicile du Brassus le 22 janvier 1898 ; sa famille est alors représentée par Henri-Daniel Piguet, son frère, Arnold Piguet, fils et représentant de Louis-Elisée Piguet, frère du défunt, Louis-Michel Meylan, fils et représentant de dame Jenny Meylan, sœur du défunt, leurs sœurs Augusta Capt-Piguet, Sara Rochat-Piguet et Julia Luquiens-Piguet étant absentes. Son testament instituant pour unique héritier son frère Louis-Elisée est homologué le 26 février suivant, suivi de l'envoi en possession. Son prénom usuel en 1859 est Jules. Henri Meylan, monteur de boîtes au Bas-du-Chenit, agissant comme son tuteur (il est mineur âgé de 17 ans passés), cède à Louis-Elisée Piguet la part de son pupille dans la succession de leur père Jean-Etienne contre la somme de 2 600 francs, avec l'accord d'Henri-Daniel Piguet, frère germain, et de Philippe-Samuel Piguet, oncle maternel, tous deux du Chenit et proches parents. Comme horloger, Jules a été spécialiste en étirage. Il était entré dans l'entreprise paternelle le 10 octobre 1891 : il figure en tête de tous les ouvriers engagés par elle.

Sources : Site Piguet. Naissance : ACV, Ed 118 bis/1, p. 135. Décès et homologation : ACV, SC 41/36, p. 144 et 152-153. Succession paternelle : ACV, SC 41/18, p. 274-277. Carrière : ACV, PP 903/14.



Adrien Piguet (1873-1936).
© Archives privées Jacques Piguet.

8. **MICHEL-FRANÇOIS PIGUET II** (1861-1937), horloger, fils de Louis-Elisée I Piguet et de Marie-Adrienne née Golay. Michel-François II est né au Brassus, Verschez-Joseph-Piguet, le 23 août 1861 ; il a eu pour parrains Marc-Louis Golay du Chenit et Henri Daniel Piguet, et pour marraines Isabelle-Julie Golay, femme du premier parrain, Zélie Piguet-Meylan, femme du second parrain, et Marie-Henriette Piguet, mère du père et veuve de Jean-Etienne. Il meurt le 5 juillet 1937. Il avait épousé Julie-Hélène Audemars (1866-1943). Michel entre comme horloger dans l'entreprise familiale le 1^{er} janvier 1898. Suite à la maladie de leur père Louis-Elisée, il reprend l'entreprise paternelle avec ses trois frères Henri-Louis, Robert-Alexis et Adrien-Auguste dès le 1^{er} janvier 1905 sous la raison sociale Les Fils de Louis-Elisée Piguet, maison sise au Brassus, Rocher. Quand il s'en retire le 9 janvier 1926, il est remplacé par son fils Albert-Francis Piguet.

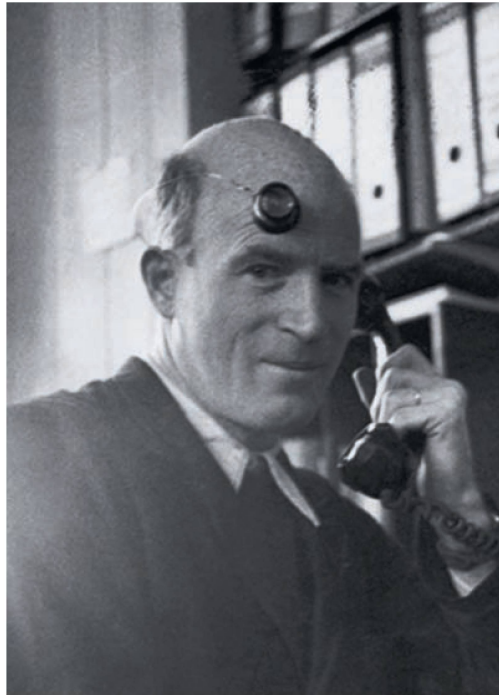
Sources : Site Piguet. Naissance : ACV, Ed 18 bis/1, p. 360. Carrière : ACV, PP 903/14 ; FOSC 1905, p. 325, et 1926, p. 58. – Bibliographie : GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers*, op. cit., p. 38.

9. **ARNOLD PIGUET I** (1865-1899), horloger, fils de Louis-Elisée I et de Adrienne-Henriette-Marie née Golay. Arnold I est né au Bas-du-Chenit le 8 mars 1865. Négociant

établisser d'horlogerie, il décède intestat en son domicile du Brassus, Au Moulin, le 5 mai 1899, laissant deux enfants, Henri-Michel, né le 24 décembre 1890, et Louis-Elisée, né le 28 mai 1892; un tuteur leur est nommé le 23 mai en la personne de leur oncle Henri Piguet et l'envoi en possession leur est accordé le 1^{er} juin, chacun par moitié. Arnold avait épousé en 1889 Elise-Sophie Piguet (1867-1958): une reconnaissance est passée le 1^{er} août 1889 en faveur de celle-ci par Arnold Piguet, fils de Louis-Elisée, du Chenit, horloger au Bas-du-Chenit, pour avoir reçu de sa femme Elise-Sophie Piguet, autorisée par son père Ami-Michel Piguet et son oncle William Piguet, l'un et l'autre horlogers à L'Orient de l'Orbe, en trousseau et effets personnels la valeur de 1 885 francs. Arnold fut le seul des fils de Louis-Elisée à avoir suivi une école d'horlogerie, en l'occurrence à Genève, et c'est lui qui fut chargé de la transformation du Moulin au Brassus en 1890-1891, après son achat fait par son père. Il entra comme horloger dans l'entreprise paternelle le 1^{er} janvier 1898. Il a aussi été conseiller communal du Chenit dès 1893, puis municipal en 1898-1899.

Sources: Site Piguet. Naissance: ACV, Ed 18 bis/1, p. 419. Mariage: ACV, SC 41/25, p. 158-159. Décès et succession: ACV, SC 41/27, p. 333-334, et SC 41/36, p. 222. Carrière ACV, PP 903/1 et 14. Élections: FAL 20 juillet 1893, p. 7, 23 décembre 1898, p. 11, et 25 mai 1899, p. 11. – Bibliographie: GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers, op. cit.*, p. 34 et 37.

10. **HENRI-LOUIS PIGUET II** (1867-1931), horloger, fils de Louis-Elisée I et de Adrienne-Henriette née Golay. Henri Louis est né au Brassus, Bas-du-Chenit, le 8 mars 1867 et meurt à Saint-Loup le 9 février 1931. Il avait épousé Thérèse Pressler (1881-1952). En 1899, Henri Piguet est nommé tuteur des deux enfants orphelins de son défunt frère Arnold.



Frédéric Piguet (1906-2001).
© Archives privées Jacques Piguet.

Horloger au Brassus, Henri entre dans l'entreprise familiale le 1^{er} janvier 1898 et reprend à partir du 1^{er} janvier 1905 avec ses trois frères Michel-François, Robert-Alexis et Adrien-Auguste la maison paternelle sous la raison sociale Les Fils de Louis Elisée Piguet, dont il reste associé jusqu'à son décès; il est alors remplacé par son fils Frédéric, inscrit comme tel au Registre du commerce le 31 octobre 1934. Il a déposé un brevet pour une grande sonnerie à répétition en 1912. Il s'était aussi investi dans les affaires locales en participant à divers comités; dans la vie politique locale, il avait présidé le Conseil communal du Chenit et occupait la présidence de la Fraction de commune du Brassus à son décès.

Sources: Site Piguet. Naissance: ACV, Ed 18 bis/1, p. 450. Tutelle: ACV, SC 41/27, p. 333-334, et SC 41/36, p. 222. Décès Piguet-Pressler: ACV, Ea 55, p. 115. Brevet et carrière: ACV, PP 903/13 et 14. FOSC 1905, p. 325, et 1934, p. 3051. – Bibliographie: AUBERT Daniel, *Horlogers, op. cit.*, t. 4, p. 39-42; GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers, op. cit.*, p. 34-40.

11. **ROBERT-ALEXIS PIGUET** (1871-1966), horloger, fils de Louis-Elisée I et de Adrienne-Henriette-Marie née Golay. Robert-Alexis Piguët est né au Bas-du-Chenit (Brassus) le 1^{er} juillet 1871 et meurt le 16 septembre 1966. Il a épousé Marie-Louise Inglin (1871-1935). Horloger au Brassus, il entre dans l'entreprise familiale le 15 octobre 1891 (c'est le second de ses employés) et reprend à partir du 1^{er} janvier 1905 avec ses trois frères Michel-François, Henri-Louis et Adrien-Auguste la maison paternelle sous la raison sociale Les Fils de Louis Elisée Piguët, dont il reste associé jusqu'au 7 février 1929, date de son retrait. À partir du 1^{er} mars 1929, il est enregistré comme horloger dans l'entreprise familiale.

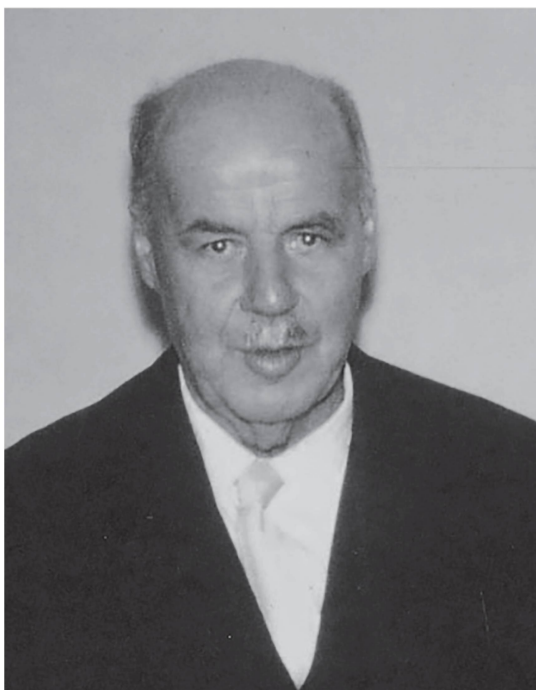
Sources : Site Piguët. Naissance : ACV, Ed 18 bis/2, p. 52. ACV, PP 903/14. FOSC 1905, p. 325, et 1929, p. 299. ACV, PP 903/14. – Bibliographie : AUBERT Daniel, *Horlogers, op. cit.*, t. 4, p. 39; GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers, op. cit.*, p. 34-38.

12. **ADRIEN-AUGUSTE PIGUET** (1873-1936), horloger, fils de Louis-Elisée I et de Marie-Adrienne-Henriette née Golay. Adrien-Auguste est né Chez-Joseph-Piguët (commune du Chenit) le 14 novembre 1873 et meurt au Brassus le 3 février 1936. Il avait épousé en 1895 Marie-Hélène Piguët (1875-1932). Adrien-Auguste Piguët, fils de Louis-Elisée, du Chenit et de Genève, horloger au Brassus, passe reconnaissance le 15 février 1908 en faveur de sa femme

Marie-Hélène fille d'Alfred-Maurice-Henri Piguët pour réception de la somme de 4 000 francs provenant de la succession de sa mère Zélie-Elisa née Meylan, veuve d'Alfred-Maurice-Henri Piguët. Adrien entre dans l'entreprise familiale le 20 juillet 1893 et reprend à partir du 1^{er} janvier 1905 avec ses trois frères Michel-François,

Henri-Louis et Robert-Alexis la maison paternelle sous la raison sociale Les Fils de Louis Elisée Piguët, dont il reste associé jusqu'à son décès; il est remplacé par son fils Emile-Arnold et la nouvelle raison sociale devient le 6 octobre 1938 Les Fils de Louis-Elisée Piguët, Frédéric et Arnold Piguët successeurs.

Sources : Site Piguët. Naissance : ACV, Ed 18 bis/2, p. 99. Mariage : ACV, SC 41/27, p. 112-113. Héritage : SC 41/38, p. 242-243. Activités : ACV, PP 903/14; FOSC 1905, p. 325, et 1938, p. 1970. – Bibliographie : AUBERT Daniel, *Horlogers, op. cit.*, t. 4, p. 39-42; GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers, op. cit.*, p. 34-43.



Louis-Elysée Piguët II (1892-1969)
Maître des mécanismes compliqués entre 1927 et 1952.
© Archives privées Jacques Piguët.

13. **ALBERT-FRANCIS PIGUET** (1897-1977), horloger, fils de Michel-François II. Albert-Francis Piguët dit « La Souris » naît le 18 juin 1897 au Brassus et meurt le 22 mars 1977 à Genève. Horloger, il succède brièvement à son père comme associé de la maison Les Fils de Louis-Elisée Piguët du 9 janvier 1926 au 7 février 1929. Il travaillera ensuite dans diverses institutions horlogères de la région, puis de Genève, et instituera l'Hôpital de la

Vallée seul légataire de tous ses biens. Excellent pianiste, il a participé activement à la vie musicale du Brassus.

Sources: Site Piguet. FOSC 1926, p. 58, et 1929, p. 299. TdL 17 juin 1978, p. 9. FAL 17-18 juin 1978, p. 18. – Bibliographie: GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers, op. cit.*, p. 39-42.

14. LOUIS-ELISÉE II PIGUET (1892-1969), horloger, fils d'Arnold I. Louis-Elisée II Piguet est né le 28 mai 1892 et meurt le 11 octobre 1969. Il a enseigné pendant près de 30 ans à l'École professionnelle de la Vallée, d'abord comme maître d'ébauches dès le 1^{er} janvier 1925, puis comme maître des mécanismes compliqués dès 1927, et démissionne de son poste en juillet 1952. Il est le principal réalisateur des mécanismes compliqués à grande échelle présentés à l'Exposition nationale de Zurich de 1939. Membre d'honneur et ancien président de la Chorale du Brassus (dont il était membre dès 1912), il a été membre du comité central de la Société cantonale des chanteurs vaudois de 1934 à 1957. Il est aussi l'auteur de travaux sur l'horlogerie et sa propre famille, dont *Quelques notes sur nos ancêtres et sur le moulin du Brassus*, manuscrit du 8 juillet 1966.

Sources: Site Piguet. ACV, ATS Piguet (Louis-Elisée). Démission: ACV, ZC 7/55. Histoire familiale: ACV, PP 903/1 et 2/1.



Jacques Piguet (*1942).
Dernier propriétaire et directeur de Frédéric Piguet SA.
© Archives privées Jacques Piguet.

15. FRÉDÉRIC-HENRI-LOUIS PIGUET (1906-2001), horloger, fils d'Henri-Louis. Frédéric-Henri-Louis est né le 12 juillet 1906 et meurt le 27 juillet 2001. Il avait épousé Marie Tille (1919-2002). Après un apprentissage d'horloger calibriste à l'École d'horlogerie de 1923 à 1927, Frédéric, dit Frédos, entre comme horloger dans l'entreprise familiale le 1^{er} avril 1927 et succède à son père (décédé en 1931) comme associé de la maison Les Fils de Louis-Elisée Piguet en 1933, inscrit le 31 octobre 1934 au Registre du commerce. Sportif accompli, il pratique en même temps l'athlétisme et le ski (fond, saut, slalom) en compétition 1927-1934; il est président de la section du Brassus de la Société fédérale de gymnastique 1936-1942. Après le décès de son oncle Adrien-Auguste, également remplacé par son fils Arnold, les deux cousins modifient la raison sociale qui devient le 6 décembre 1938 Les Fils de Louis-Elisée Piguet, Frédéric et Arnold Piguet successeurs, dont le but est la fabrication et la

vente d'horlogerie (ébauches simples et compliquées). Le cousin Arnold partant à Genève, cette maison sera dissoute le 26 novembre 1946 pour être reprise par le seul Frédéric sous la raison Ancienne fabrique Louis-Elisée Piguet, F. Piguet successeur, ayant pour but

l'achat et la vente d'horlogerie (ébauches et mécanismes en tous genres). La maison devient Frédéric Piguet SA (fabrication, achat et vente d'horlogerie et produits horlogers) le 21 septembre 1973 avec deux administrateurs, Frédéric Piguet, président, et Jacques Piguet, secrétaire. Puis vient la crise due à l'apparition de la montre à quartz et l'heure de la retraite: le président Frédéric Piguet ayant abandonné sa fonction d'administrateur, sa signature est radiée le 8 novembre 1978. Plusieurs de ses brevets, allant d'un remontoir par-dessous pour baguette en 1927 à une montre à deux paires d'aiguilles en 1957, sont conservés. En décembre 1987, il dresse l'inventaire des calibres conçus durant son activité de près d'un demi-siècle.

Sources: Site Piguet. Brevets et carrière: ACV, PP 903/13 et 14; FOSC 1934, p. 3051, 1938, p. 1970, 1946, p. 3488, 1973, p. 2799, et 1978, p. 3585. – Bibliographie: MARION Gilbert, «Piguet, Louis-Elisée»..., p. 794; AUBERT Daniel, *Horlogers, op. cit.*, t. 4, p. 41-47 et 63; GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers, op. cit.*, p. 40-47.

16. **PAUL-JULIEN PIGUET** (1907-1998), horloger, hôtelier, fils d'Henri-Louis. Paul-Julien est né le 26 juin 1907 et décède le 22 février 1998. Il avait épousé Jeanne Jotterand (1907-1981). Paul, surnommé Paulet, effectue un apprentissage complet à l'École d'horlogerie de 1924 à 1927 et travaille ensuite comme régleur chez Audemars-Piguet en 1927, à Genève chez Patek-Philippe puis chez Niton comme chef régleur de 1928 à 1933. Sportif accompli en athlétisme et en ski (fond, saut, descente, slalom), il pratique en même temps la compétition de haut niveau de 1925 à 1933 et devient champion de France des 50 km en 1932, alors que les championnats suisses n'existaient pas encore. La crise le contraignant à réorienter son activité et à revenir à la Vallée, il achète avec son épouse (fille du tenancier de l'Hôtel du Marchairuz) l'Hôtel de France en faillite au Brassus en 1933. Il en fera un établissement réputé pour sa bonne cuisine, que son fils Henri-Louis reprendra

en 1968³⁰. Il multiplie les casquettes: instructeur suisse de ski, directeur de l'École suisse de ski, membre du comité de la Société de développement de la Vallée de Joux qu'il préside 1958-1965, président du Ski Club du Brassus 1940-1948, président de la Société de développement du mazout 1946-1980... Il est en outre à l'origine du premier téléski construit à la Vallée, le Téléski des Mollards du Brassus, inauguré au Nouvel An 1948.

Sources: Site Piguet. Président Société de développement: FAL 3 mai 1958, p. 41 et 21 juin 1965, p. 11. – Bibliographie: GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers, op. cit.*, p. 47-52.

17. **JEAN-ADRIEN PIGUET** (1896-1986), horloger, fils d'Adrien-Auguste. Jean-Adrien est né le 20 avril 1896 et décède le 28 août 1986. Jean travaille comme horloger dans l'entreprise familiale du 1^{er} juillet 1915 au 30 juin 1964, soit pendant 49 ans.

Sources: Site Piguet. Activité: ACV, PP 903/14. – Bibliographie: AUBERT Daniel, *Horlogers, op. cit.*, t. 4, p. 41-42; GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers, op. cit.*, p. 39.

18. **EMILE-ARNOLD II PIGUET** (1899-1955), horloger, fils d'Adrien-Auguste. Emile-Arnold Piguet (soit Arnold II) est né le 22 octobre 1899 au Brassus et meurt le 5 juin 1955 à Bienne. Arnold fait un apprentissage de mécanicien chez Marius Piguet, travaille chez Vacheron et Constantin où il perfectionne l'outillage, et entre comme mécanicien dans l'entreprise familiale le 1^{er} mars 1921, puis succède à son père à son décès en 1936 comme administrateur et associé de la maison Les Fils de Louis-Elisée Piguet, où il retrouve le fils de son oncle défunt Henri-Louis, Frédéric. Les deux cousins associés modifient en conséquence la raison sociale de l'entreprise qui devient le 6 septembre 1938 Les Fils de Louis-Elisée Piguet, Frédéric et Arnold Piguet successeurs. La guerre

³⁰ Cet hôtel-restaurant sera détruit par le feu en 1982 et reconstruit ultérieurement sous le nom d'Hôtel des horlogers.

passée, les deux cousins cessent leur collaboration et la société, dissoute le 26 novembre 1946, est reprise par le seul Frédéric sous la raison Ancienne fabrique Louis-Elisée Piguet, F. Piguet successeur. Il quitte la Vallée de Joux en 1947 pour Genève, puis pour Bienne.

Sources: Site Piguet. ACV, PP 903/14. FOSC 1938, p. 1970, et 2946, p. 3488. – Bibliographie: GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers*, op. cit., p. 39-40.

19. **EDOUARD-MARIUS PIGUET** (1903-1981), horloger, fils d'Adrien-Auguste. Edouard-Marius est né au Brassus le 27 mars 1903 et meurt à Apples le 11 mars 1981. Après s'être formé à l'École d'horlogerie de la Vallée de Joux, il s'établit à Tavannes. Edouard est nommé maître d'ébauches et d'outillage dans cette école, un poste nouvellement créé, d'abord à titre provisoire le 19 décembre 1925, puis à titre définitif en septembre 1926. Il démissionne de ce poste pour entrer comme mécanicien dans l'entreprise familiale le 1^{er} janvier 1946 et en sort le 1^{er} février 1948.

Sources: Site Piguet. ACV, PP 903/14. TdL 22 décembre 1925, p. 4. RdL 14 septembre 1926, p. 6. FAL 13 avril 1946, p. 8.

20. **JACQUES-FRÉDÉRIC PIGUET II** (1942), horloger, fils de Frédéric. Jacques-Frédéric est né le 24 juillet 1942. Après un apprentissage d'horloger suivi d'études d'ingénieur au Technicum de Genève, Jacques entre comme

technicien dans l'entreprise familiale le 16 novembre 1964. Quand la maison familiale devient société anonyme le 21 septembre 1973, il en est le secrétaire et l'un des deux associés. Au départ de son père, il devient administrateur unique le 8 novembre 1978 et propriétaire par rachat progressif des actions. Sur le plan technique, en digne continuateur de la dynastie, il élabore en 1970 un calibre automatique dit calibre 70, en 1978 un nouveau calibre extra-plat pour montres de poche et en 1979 pour Audemars Piguet un calibre simple (diamètre: 18 mm, épaisseur: 2 mm), ainsi qu'en cette même année un premier calibre à quartz; puis d'autres réalisations suivent dès 1980. En 1982, il rachète Blancpain avec Jean-Claude Biver. À la reprise de sa société et de Blancpain par Swatch Group en 1992, il quitte alors le conseil d'administration. Dernier directeur de Frédéric Piguet SA membre de la famille, il quitte cette fonction le 31 mars 1995 et sa signature est radiée du Registre du commerce le 23 mai 1996. Il est l'auteur du site internet <http://www.piguet-famille.ch>, sur lequel il a mis le résultat de ses recherches.

Sources: Site Piguet. ACV, PP 903, not. PP 903/14. FOSC 1973, p. 2799, 1978, p. 3585, 1992, p. 4502, et 1996, p. 3332. 1982 et 1992: AUBERT Daniel, *Horlogers*, op. cit., t. 1, p. 57 et 66. – AUBERT Daniel, *Horlogers*, op. cit., t. 4, p. 47-50 et 63-64; GOLAY Louis-Samuel, *Des horlogers combiers*, op. cit., p. 41-46.

Pierre-Yves Favez

Pierre-Yves Favez, né en 1948 à Bâle, licencié en histoire médiévale de l'Université de Lausanne, est archiviste cantonal vaudois de 1983 à 2013. En 1987, il fonde le Cercle vaudois de généalogie qu'il préside en 1987-1990, 1997-1998, 2005-2006, et 2011-2012. Vice-président de la Société suisse d'études généalogiques de 1992 à 1998, il est l'auteur de nombreuses publications dans les domaines de l'histoire, de la généalogie et de l'héraldique.

Annexe

Acte de famille d'Abraham Daniel Piguet (1746-1833)³¹

Le mariage d'Abraham Daniel Piguet est signalé dans le répertoire coté AEG E.C. Rép. 2.9 p. 340, mais il s'agit du 2 décembre [Xbre] 1776 et non d'octobre! Jean-Luc Aubert cite la bonne source, mais indique le 8 décembre 1776!

Ce mariage figure dans le registre coté AEG E.C. St-Germain B.M. 3 p. 16 *Registre des mariages de la paroisse protestante de Saint-Germain* qui n'est pas encore numérisé (il s'agit en fait d'une copie avec une partie du texte pré-imprimé):

«*Le 2 Xbre [décembre 1776] ont été mariés par Spectable Delescale Abraham Daniel fils de Ja[c]ques Piguet, du Chenil Vallée du Lac de Joux, et Judith Marie, fille de feu David Bornand de Sainte-Croix, B[ai]llag[e d'Yverdun].*»

Ce qui semble donner la généalogie suivante:

ABRAHAM-DANIEL PIGUET, horloger, fils de Jacques (1709-1803 [correction de 1809]) et Anne Susanne Golay (1725), né au Chenit (Vaud) en 1746, décédé à Genève le 23 juillet 1833, à l'âge de 87 ans. Il s'est marié religieusement, à l'âge de 30 ans, le 2 décembre 1776 au temple de Saint-Germain avec Marie-Judith Bornand, née en 1730, décédée en 1793 à l'âge de 43 ans. Après environ un an et trois mois de veuvage, Abraham-Daniel

s'est marié une seconde fois, à l'âge de 48 ans, le 26 avril 1794 au temple de Saint-Germain avec Pernet-Françoise Cordey, fille de Jean Marc Michel, employé de maison, née en 1770, décédée le 9 janvier 1800, à l'âge de 30 ans. Il eut de ces unions:

Du premier lit:

- 1) THÉOPHILE-HENRIETTE PIGUET, née à Genève le 12 juin 1777.
- 2) JEAN-HENRI-ELISÉE PIGUET, reçu au baptême le 25 mai 1779.
- 3) JEANNE-MARIANNE PIGUET, née à Genève (Genève) le 10 mars 1781.

Du second lit:

- 4) JEAN-MARC-HENRI PIGUET, mercenaire, baptisé le 3 avril 1795.
- 5) JEAN-MICHEL PIGUET, reçu au baptême le 6 septembre 1796.
- 6) JEAN-LOUIS PIGUET, né à Genève le 8 janvier 1798.
- 7) JEAN-MICHEL-ETIENNE PIGUET, né à Genève le 7 janvier 1800 (et non le 29 décembre 1799), décédé au Chenit (Vaud) le 9 octobre 1859, à l'âge de 59 ans.

³¹ Communications de Roger Rosset, archiviste d'État adjoint aux Archives d'État de Genève, des 14 et 18 août 2014.

Bibliographie sélective

Sources manuscrites aux Archives cantonales vaudoises (= ACV)

a) État civil

Registres paroissiaux du Sentier 1688-1907: Eb 126/1-14.

Registres d'état civil du Brassus 1835-1875: Ed 18 bis/1-5.

Registres d'état civil du Sentier 1821-1875: Ed 126/1-11.

b) Fonds officiels

SC 41: Justice de paix du Chenit (1803-1968).

c) Fonds privés et collections

ATS PIGUET Louis Elisée (1892-1969).

Dossier généalogique PIGUET du Chenit (contient une notice généalogique de Christian Piguet).

Dossier héraldique PIGUET de Combenoire, Le Lieu (fers à bricelets de 1599).

P Campiche 488: Piguet de et au Lieu (ne concerne pas les Piguet du Brassus).

P Piguet (Auguste), A 137-140 et B 43: Nos anciens Piguet. – Publication: voir sous Piguet Auguste.

P Ritter (Emile) 495: Piguet.

PP 472/32: Mailet (Louis): le cahier n° 5 contient trois armoiries Piguet (p. 39 n° 171, p. 78 n° 390 et p. 89 n° 443).

PP 903/1-33: PIGUET (Louis Elisée): fonds sur la famille de Louis-Elisée Piguet et de son entreprise qui deviendra Frédéric Piguet SA.

Publications sur la famille Piguet:

AUBERT, Daniel, *Montres et horlogers exceptionnels de la Vallée de Joux*, t. 1, Neuchâtel: Éditions Antoine Simonin, 1993, 203 p.

–, *Horlogers et montres exceptionnelles de la Vallée de Joux*, t. 2, Neuchâtel: Éditions Antoine Simonin, 1997, 215 p.

–, *La Vallée des montres et des horlogers exceptionnels*, t. 3, Neuchâtel: Éditions Antoine Simonin, 2006, 231 p.

–, *Une Vallée exceptionnelle et ses horlogers*, t. 4, Neuchâtel: Éditions Antoine Simonin, 2012, 197 p.

AUDEMARS-VALETTE, Louis, *Histoire du Brassus. Récit historique sur la fraction de commune et la paroisse du Brassus, dès la fondation des couvents de la Vallée à nos jours*, Le Brassus: Imprimerie Dupuis SA, 1996, 159 p.

100^e anniversaire de la fraction de commune du Brassus (1908-2008): survol du village – photographies comparatives d'hier et d'aujourd'hui, Le Brassus: Imprimerie Baudat, 2009, 87 p. ill. (contient entre autres plusieurs photographies du Rocher et de ses fabriques).

DAUZAT, Albert, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris: Larousse, cop. 1951, p. 484.

DECOLLOGNY, A[dolphe], «Armoiries de familles vaudoises: Piguet», in *Archivum heraldicum* 1956, n° 4, p. 51-52.

DELÉDEVANT, Henri et HENRIOUD, Marc, *Le livre d'or des familles vaudoises*, Lausanne: Spès, 1923, rééd. Genève: Slatkine, 1984, p. 321.

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, t. 5, Neuchâtel: Administration du DHBS, 1930, p. 296 (Maxime Reymond).

Dictionnaire historique de la Suisse, not. t. 9, Hauterive: Éditions G. Attinger, 2010, p. 793-794 (articles Piguet)

Feuille officielle suisse du commerce, Berne, dès 1883.

GALBREATH, Donald Lindsay, *Armorial vaudois*, t. 2, Baugy sur Clarens: auteur, 1936, rééd. Genève: Slatkine, 1977,

- p. 546 – ainsi que les annotations portées sur l'exemplaire auteur interfolié déposé aux ACV sous la cote BB 207 + 4, t. 3.
- [GILLIERON, Louis], *Louis-Elisée Piguet*, s.l., [1974], 4 p. n. ch., in-32, portr. (aux Archives d'État de Genève: Réserve 86/Hq/20).
- GOLAY, Hector, *Les familles de la Vallée de Joux, leur origine et leurs armoiries*, Lausanne: Imprimerie Georges Bridel et Cie, 1906, rééd. Les Charbonnières: Éditions le Pèlerin (*Reprint* 6), 1995, 86 p. (p. 10: famille; p. 50: armoiries).
- GOLAY, Louis-Samuel, *Des horlogers combiers du passé au présent*, [Le Brassus: Imprimerie Dupuis, 1986?], 136 p. (not. Louis-Elisée Piguet [famille et entreprise], p. 33-55).
- GOLAY, Paul-Auguste, *Notes sur le passé des Piguet-Dessous*, Lausanne, 1923 (extrait de la *Revue historique vaudoise* 1923-1924), rééd. Les Charbonnières, Éditions le Pèlerin (*Reprint* 5), 1994, p. 34.
- MARION, Gilbert, «Piguet, Louis-Elisée», in *Dictionnaire historique de la Suisse*, t. 9, 2010, p. 794.
- MORLET, Marie-Thérèse, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris: Perrin, 1991, p. 786.
- NICOLE, Jacques David, «Recueil historique sur l'origine de la Vallée du lac-de-Joux. L'établissement de ses premiers habitants, celui des trois communautés dont elle est composée, et plus particulièrement du Chenit», in *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. 1, 2^e partie, Lausanne, 1840, p. 277-497, rééd. Les Charbonnières: Éditions le Pèlerin (*Reprint* 18), 1999, X + p. 285-497 [not. p. 423-432 (horlogerie) + supplément p. 484-497 (recensement de 1785)].
- PATRIZZI, Osvaldo, *Dictionnaire des horlogers genevois: la "fabrique" et les arts annexes du XVI^e siècle à nos jours*, [Genève]: Éditions Antiquorum, [1998], p. 323.
- PERRENOUD, Alfred (éd.), avec la collaboration de Geneviève Perret, *Livre des habitants de Genève 1684-1792*, Genève & Paris: Droz & Champion, 1985 (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de Genève* 51), p. 303, n° 6600.
- PIGUET, Auguste, *Nos anciens Piguet*, avec bibliographie, notes, index et annexes de Jean-Luc AUBERT, Genève: Bibliothèque SES, Le Combier Hors-Sol, 2008, 290 p.: Texte adapté des six cahiers du manuscrit B 43 et des carnets A 137-A 139 du fonds P Piguet (Auguste) aux Archives cantonales vaudoises.
- PIGUET, Emile et GOLAY, Paul-Auguste, *Notes et correspondance sur la famille Piguet*, [Les Charbonnières]: Éditions le Pèlerin, 2004 (*Jadis* 141), 28 p.
- PIGUET, Jacques Frédéric, *Histoire de nos ancêtres de Petrus I à Louis Elisée Piguet*, novembre 2008, 23 p., brochure consultable sur <http://www.piguet-famille.ch>.
- PIGUET, Marcel, *Histoire de l'horlogerie à la Vallée de Joux*, Le Sentier: Imprimerie Jules Dupuis, 1895, p. 71-72, 74 et 76.
- RAPPARD, François J., *Armorial vaudois (1936-1996): blasonnements et illustrations des armoiries de familles vaudoises qui ont été complétées, modifiées ou créées depuis 1936*, Genève: Slatkine, 1996, p. 84 et p. 103.
- REDARD, A[nne]-M[arie], «Des familles et de leurs patronymes: Les Piguet», in *Pour Tous*, Lausanne, n° 4, vendredi 19 octobre 1945, repris dans PIGUET, Emile et GOLAY, Paul-Auguste, *Notes et correspondance sur la famille Piguet*, [Les Charbonnières]: Éditions le Pèlerin, 2004 (*Jadis* 141), p. 27, et dans PIGUET, Auguste, *Nos anciens Piguet*, avec bibliographie, notes, index et annexes de Jean-Luc AUBERT, Genève: Bibliothèque SES, Le Combier Hors-Sol, 2008, p. 247-248.
- REYMOND, Lucien, *Notice sur la Vallée du lac de Joux (lue à la réunion de la Société vaudoise d'utilité publique au Sentier, le 30 juillet 1863)*, Lausanne: Imprimerie Georges Bridel et Cie, 1864, rééd. Les Charbonnières: Éditions le Pèlerin (*Reprint* 6), 1995, 93 p. – not. p. 24, 31 et 47-48.
- RIEBEN, Henri et al., *Portraits de 250 entreprises vaudoises*, Lausanne: 24 Heures, 1980, p. 144 (Frédéric Piguet SA).

SYLVAIN (alias DELACRÉTAZ, Henri), *Origine des noms de familles régionales*, mise en page de Jean-Luc AUBERT (recueil artificiel d'articles parus dans la *Feuille d'avis de la Vallée*), [Les Charbonnières]: Éditions le Pèlerin, 2004 (*Études et documents* 183), p. 15, repris dans PIGUET, Emile et GOLAY, Paul-Auguste, *Notes et correspondance sur la famille Piguet*, [Les Charbonnières]: Éditions le Pèlerin, 2004 (*Jadis* 141), p. 27.

Sitographie

a) Généalogie

Famille Piguet (par Jacques Frédéric PIGUET): <http://www.piguet-famille.ch> (renferme divers documents en particulier dans les onglets Origines – Généalogies et Biographies – Piguet célèbres – Horlogers).

Vallée de Joux (par Jean-Luc AUBERT): <http://www.aubertcombiere.ch> (réunit sur la page «Généalogie combière» l'essentiel des publications et des sources sur ce thème [état janvier 2012], et sur la page «Les familles de la Vallée de Joux» les données concernant celles-ci, dont la famille Piguet [état janvier 2013], avec lien sur l'arbre généalogique dressé par Jean-Luc AUBERT).

b) Journaux

Gazette de Lausanne: <http://www.archivesletemps.ch>.

Autres journaux vaudois (*Feuille d'avis de Lausanne*, *Nouvelliste vaudois*, *Revue de Lausanne*, *Tribune de Lausanne*): <http://scriptorium.bcu-lausanne.ch>.